Les erreurs de traduction dans la confection des dictionnaires bilingues : le cas des patronymes issus du groupe Bantu B40

Rodrigue BIGOUNDOU

Université Omar Bongo

Gabon

Résumé : L'élaboration des dictionnaires bilingues est une activité très complexe qui met en exergue trois domaines de compétence : lexicographique, terminologique et traductologique. Cette catégorie de dictionnaire impose la maîtrise de la langue générale et plus encore. Une connaissance approfondie des termes – patronymes - relève du domaine de la terminologie, véritable lien entre la lexicographie et la traduction. Une analyse uniquement lexicographique peut occasionner des erreurs de traduction dans la confection de cet outil. Voilà pourquoi une synergie entre ces trois niveaux de compétence reste un préalable. La traduction est donc une nécessité à l'élaboration du dictionnaire bilingue.

Abstract : The development of dictionaries bilingual is a very complex activity that highlights three areas of expertise : lexicographical, terminological and translational. This category of dictionary requires command of the general language and more. An Indepth knowledge of the terms (surnames) is in the field of terminology, a real link between lexicography and translation. A lexicographic only analysis can cause translation errors in the construction of this tool. Thas is why synergy between these three levels of competence remains a prerequisite. Translation is therefore a necessity for the development of the bilingual dictionary.

Mots clés : erreurs de traduction, dictionnaires bilingues, lexicographie, terminologie, patronymes.

Keywords: Translation errors, bilingual dictionaries, lexicography, terminology, surnames.

1. Introduction

La pratique dictionnaire au Gabon est loin d'être une activité suffisamment implantée. Pourtant l'usage du dictionnaire est très étendu dans divers domaines de la connaissance ; notamment aux plans scolaire, universitaire et professionnel. La diversité typologique des dictionnaires ouvre un grand *corridor* à l'hybridation dans leur confection (Ella 2011, 116). Ceci favorise, sans doute, le travail du lexicographe dans la mesure

où il peut combiner plusieurs éléments dictionnaires pour leur mise en œuvre.

Cependant, il convient de porter un regard particulier sur le dictionnaire bilingue ou de « traduction ». Il s'agit d'une typologie bien définie de dictionnaire mettant l'accent sur la recherche des équivalences des termes d'une langue source vers une langue cible et inversement.

Malheureusement, cette opération n'est pas toujours exempte d'erreurs de traduction comme le démontre Hurtado Albir (2007 : 291). Les transpositions des mots, phrases ou énoncés opérés dans ces conditions comportent des erreurs d'appréciation dans leur mue d'une langue vers une autre. Or, il apparaît, pour les trois types de collectifs indiqués plus haut, que le dictionnaire (surtout bilingue) représente un outil incontournable de travail dans leurs activités quotidiennes respectives. D'où l'importance que revêt l'implication du traducteur dans l'élaboration desdits dictionnaires.

Notre corpus est composé de cinq entrées tirées de « Enfoque patronímico de la cultura gabonesa en "La vocation de Dignité" de Jean Divassa Nyama » (Bigoundou, 2010 : 306-320). Nous aborderons une démarche traductologique¹ afin de déceler les éventuelles erreurs de traduction comprises dans la confection desdits dictionnaires. Notre réflexion s'appuie sur les travaux menés par Delisle (1993) puis Delisle & Lee-Jahnke (1998) et s'articulera sur deux critères pour l'identification des erreurs de traduction lors de l'élaboration des dictionnaires bilingues. Il s'agit des critères d'exactitude et de créativité ; et qui permettent, respectivement, d'identifier les erreurs de sens et celles de langue. Pour ce faire, nous présenterons, dans un premier temps, le cadre d'applicabilité de cette étude ; ensuite nous verrons comment est mis en place un lexique spécialisé, à partir du lien existant entre les trois disciplines ; et enfin, nous établirons le lien entre la fixation faite par le lexicographe sur l'approche linguistique et les éventuelles erreurs commises.

2. Cadre d'applicabilité de l'étude

2.1. Lexicographie, terminologie et traduction

La lexicographie peut être définie comme « la discipline dont l'objet est la connaissance et l'étude des mots et des expressions d'une langue déterminée, et qui vise en partie, à l'élaboration des dictionnaires » (*Le Petit Larousse illustré*, 2005). En d'autres termes, il s'agit d'une partie de la Linguistique qui étudie les principes théoriques

¹ Étude basée sur l'analyse des composantes textuelles et qui intègre les principes fondamentaux de la Théorie Interprétative de la Traduction (Lederer, 1997).

de la composition des lexiques ou des dictionnaires. L'accent est donc mis sur la langue générale.

Cependant, dans la confection des dictionnaires, le lexicographe peut transcender les limites des généralités linguistiques. Dès lors, il embrasse des thématiques aussi diverses que variées dans la production des lexiques spécialisés. C'est ainsi que nous pouvons parler de dictionnaires encyclopédiques¹, étymologiques², historiques³, etc. Une diversité qui puise ses racines dans les Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication. Toute cette variété de dictionnaires fait appel à un autre domaine de connaissance dit connexe à la lexicographie et qu'il convient d'examiner. Il s'agit naturellement de la terminologie. Il n'est d'ailleurs pas surprenant de voir Campenhoudt (2002) présenter lors de son étude du projet DHYDRO des implications théoriques établissant le lien entre la Lexicographie et la Terminographie. Dans cet article, l'auteur considère la terminologie comme une forme de lexicologie de la langue spécialisée ; c'est-à-dire, la terminographie. S'appuyant sur la comparaison des dictionnaires, le même auteur indique dans un article précédent que : « Le passage de la lexicographie spécialisée à la terminographie se fait au fil d'un continuum où le nombre de langues marque clairement la transition » (Campenhoudt, 2000 : 129). Cette assertion montre parfaitement qu'il existe un lien entre la lexicographie et la terminographie.

La terminologie, quant à elle, représente l'« ensemble des termes particuliers à une science, à un art, à un domaine, à un auteur » (*Le Petit Larousse illustré*, 2005). Cette définition reste imprécise par rapport à celle que propose Cabré (1999b) dans son article intitulé « Vers une théorie communicative de la terminologie : aspects méthodologiques ». D'après cette auteure, la théorie communicative de la terminologie (TCT) est axée sur une triple dimension de la notion du terme ; à savoir cognitive, linguistique et communicative. De ce point de vue, elle prend également ses appuis dans les Sciences du Langage, de l'information et de la Communication.

La traduction est une activité humaine très ancienne qui puise ses sources dans l'Antiquité. En effet, Hurtado Albir (2007) situe la traduction - écrite - au XIII^e siècle avant Jésus Christ. Elle a connu une histoire pleine d'avatars et de changements, mais l'on doit son existence à la nécessité de faciliter la communication entre des locuteurs de

¹ Dictionnaires contenant, en plus de la définition des mots d'une langue, des articles relatifs aux arts, aux sciences et techniques et à d'autres domaines de la connaissance.

² Dictionnaires qui expliquent l'origine des mots qu'ils contiennent.

³ Dictionnaires qui étudient les différentes phases évolutives du sens des mots.

différentes langues et résoudre ainsi les problèmes d'incompréhension entre les hommes.

La terminologie représente le véritable lien entre les études lexicographiques et traductologiques. Il est assez difficile d'affirmer, aujourd'hui, qu'il n'existe pas d'interconnexion entre la terminologie et la traduction. En effet, les différentes études qui existent jusqu'alors mettent en exergue l'irréfutable et nécessaire relation entre les deux disciplines. Cependant, dire qu'il existe très peu d'études faites sur les caractéristiques et motivations de cette relation et encore moins sur leurs limites, ne fait plus aucun doute (Cabré 1999 ; Sager 2002).

Au cours des deux dernières décennies, une série d'études comparatives ont été menées ; soit pour ressortir les caractéristiques communes ou distinctes ; soit pour établir le (s) lien (s) existant(s) entre les trois disciplines connexes¹. Même pour les auteurs les moins convaincus, nombreux sont ceux qui pensent que le traducteur s'appuie sur des études terminologiques pour accomplir sa tâche :

« Toute traduction étant nécessairement, pour une part, traitement de termes, on pourrait supposer que la traductologie (qui se cherche) soit allée quérir dans les apports de la terminologie quelques éléments constitutifs de sa propre définition. » (Gouadec, 2005 : 15)

3. Terminologie et traduction : naissance d'un lexique spécialisé

La pratique traductive, à bien des égards, conduit inexorablement à la mise en place d'un lexique spécialisé. En effet, il existe *moult* travaux de recherche destinés aux études terminologiques ou traductologiques (Gallego Roca, 1994 ; García de Toro, 2000, etc.). Parmi eux se trouve celui de Bigoundou (2010). Cet article n'en est qu'une illustration parfaite de l'apport du traducteur dans la pratique dictionnaire des langues gabonaises. Le travail ainsi mené dresse, en annexe, un glossaire contenant des expressions ou termes ayant fait l'objet d'une analyse terminologique ou encore traductologique. Il s'agit d'offrir une vue synoptique, en dressant un glossaire des patronymes avec leurs significations distinctes. Il convient de souligner qu'à l'issue de cette réflexion, nous avons confronté deux langues modernes (français-

¹ Campenhoudt (2000) indique, pour éviter la cacophonie, le fait que dans un dictionnaire, le choix d'une représentation terminographique s'impose naturellement lorsqu'on décrit plus de deux langues ; Gouadec (2005) à son tour, estimant que toute traduction est nécessairement orientée vers le traitement des termes[...]; Campos Martin (2009 : 320), quant à lui, définit le Dictionnaire (principal objet de la Lexicographie) comme étant le « recueil de mots d'une langue, des *termes* d'une science, etc. ».

espagnol). Mais les différentes acceptions apparaissant dans le glossaire proviennent des langues locales du sud Gabon (Mouele, 2011)¹.

3.1. Les erreurs de traduction

3.1.1. Aspects préliminaires sur les erreurs de traduction

Notre intention n'est nullement de dresser un tableau exhaustif des différentes erreurs de traduction ; mais plutôt celle qui consiste à mettre à nu deux types d'erreurs de traduction, d'après certains théoriciens en traductologie (Dancette, 1989 ; Gile, 1992 ; Delisle, 1993, etc.). Au-delà des distinctions existantes entre ces différents auteurs, il reste que les erreurs de traduction, dans la confection des dictionnaires, sont inventoriées sur la base des deux principales phases du processus de traduction (la compréhension et la réexpression). Dans cette optique, l'on peut distinguer des erreurs commises dans la compréhension du texte source et des erreurs décelables dans la reformulation dudit texte (Dancette, 1995). Seulement, il arrive très souvent que faute de traduction soit utilisée à la place pour désigner tout mauvais choix dans une transposition de texte. Selon Gouadec,

« La notion d'erreur en traduction [est] omniprésente dans les arrière-pensées du traducteur, du pédagogue et du chercheur ; » de fait, la faute est souvent au centre de notre perception de l'apprentissage de la traduction ». (1989 : 35, cité par Collombat, 2009 : 37)

En effet, certains auteurs à l'instar de Delisle (1993) estiment qu'il existe une différence entre faute de traduction et erreur de traduction. Colombat (2009 : 37) fait d'ailleurs une nette distinction entre les deux en considérant la faute comme étant « inhibitive et synonyme d'échec » et l'erreur servant « de fondations à une reconstruction ». En d'autres termes, la première paraît irréversible et infranchissable. Quant à la deuxième, elle peut être corrigée et donc surmontable – c'est l'objet de notre étude –. Cependant, il n'est pas toujours aisé d'établir une différence entre les deux termes. Dans ce sens, Daniel Gile (2004a : 214) assimile la faute de sens à une série d'éléments erronés qu'il considère comme des « erreurs mécaniques » et des « erreurs d'appréciation ». Toutefois, l'erreur commise au premier niveau du processus de traduction (compréhension) est liée au fait que le sens, dans la langue source, n'est pas atteint. La conséquence immédiate n'est autre qu'une mauvaise reformulation du texte initial. L'erreur commise au deuxième niveau du processus de traduction (réexpression) procède, quant à elle,

¹ Le groupe linguistique bantou B40 comprend les langues nationales suivantes : lumbu, ngubi, punu, rimba, sangu, sira, barama et bungu.

d'une méconnaissance de la langue cible. Le résultat attendu c'est une traduction inadéquate. Il existe naturellement une interconnexion entre les deux niveaux. Evidemment, une incompréhension liée soit à un contresens, soit à une altération du sens quelle que soit la nature de celle-ci, peut systématiquement compromettre la réexpression du texte à traduire.

3.1.2. Concept d'erreur de traduction

D'une façon générale, les erreurs de traduction sont multiples et multiformes. Ce sont des erreurs qui figurent dans le texte d'arrivée et qui proviennent d'une interprétation erronée d'un segment de texte de départ. Elles produisent souvent des faux-sens, des contresens ou non-sens (Dancette, 1989 ; Lee-Jahnke, 1998). D'autres auteurs – à l'instar de Kussmaul (1995), Hatim et Mason (1995) – distinguent les erreurs de traduction sur la base de critères complètement divergents. Toutefois, ils prennent tous appui sur le processus de traduction ; à travers les phases de compréhension et de réexpression.

Si la méconnaissance de la langue cible peut générer une mauvaise traduction du texte d'origine, alors les erreurs de traduction qui en découleraient se justifieraient du point de vue de l'approche linguistique (cf. tableau n°1). Sur cette base, le passage d'une traduction d'un corpus constitué de patronymes passe nécessairement par la prise en compte terminologique des unités linguistiques desdits patronymes. Dans ce sens, Sager (1990) indique que les unités terminologiques permettent de désigner des réalités spécialisées, dans un champ bien spécifique permettant leur réutilisation par des spécialistes d'un domaine de connaissance donné et dans une situation de communication précise. Cette dimension terminologique est aux antipodes de l'approche linguistique puisque celle-ci examine le terme du point de vue de la langue générale. Conséquence immédiate, le mot n'étant pas considéré sur sa triple dimension, son interprétation traductologique conduit nécessairement vers une traduction inadaptée.

Prenons en exemple le patronyme « Mouile ». L'étude ainsi menée par nos soins (Bigoundou, 2010) révèle que ce nom propre peut avoir plusieurs acceptions. L'approche de la triple dimension du terme indique qu'il renvoie, dans un premier temps, à une dimension linguistique qui désigne un signe linguistique incarnant les réalités indiscutables de *corriente de agua* (en français, « cours d'eau »), de *lago* (fr. « lac ») et de *río* (en fr. « fleuve ») dans les peuples issus du groupe bantu B40. En même temps et de ce point de vue, il peut prêter à d'autres interprétations si l'on ne tient pas compte de l'objectif ou du public visé.

La deuxième dimension intègre une orientation communicative visant à informer le public ciblé. Là aussi, l'apport d'information passe par une nouvelle connotation du terme examiné mettant, d'une part, en exergue l'idée de *una ciudad y capital* (« une ville et capitale ») de la

province de la Ngounié située au sud du Gabon. D'autre part, le terme peut également renvoyer à une masse d'eau beaucoup plus importante que celle observée au niveau régional ou national. L'on parlerait alors de *océano* (« océan »), de *atlántico* (« atlantique ») ou même de *pacífico* (« pacifique »).

Dans un troisième temps, il renvoie à une dimension cognitive faisant appel aux connaissances extralinguistiques et qui rejettent donc l'uniformité et le caractère statique des termes. Cette approche qui s'appuie sur l'analyse des opérations mentales que le traducteur réalise montre, en l'occurrence, le caractère multiforme de *mouile* pouvant donner lieu à d'autres acceptions. Mais il met plutôt l'accent sur le contexte dans lequel est émis le terme ; donnant ainsi lieu à « río » comme équivalent de *mouile* dans le texte d'arrivée.

Nous voyons bien que la considération de *mouile* dans son triptyque donne lieu à plusieurs connotations mais le volet communicatif permet de ressortir, en plus, l'idée de *ville* et *capitale de province*. Cette dimension a le mérite d'englober les deux autres dès lors qu'elle projette, à tous points de vue, l'idée d'une orientation communicative. Quelle que soit la nature du terme, il en ressort toujours cet aspect informatif qui tend à signifier au lecteur le rôle qu'il incarne, à travers ses multiples connotations. Dire *madre* ou *mamá* peut traduire le sentiment de plusieurs filiations familiales. Tout locuteur a besoin du bagage culturel nécessaire pouvant lui permettre d'accéder immédiatement au sens du terme dans son contexte. Pour cela, il reçoit des informations qui vont lui permettre de comprendre ces différentes filiations (Cf. tableau n°1: dimension communicative).

Tableau n°1: Connotations des patronymes sur une triple dimension et erreurs de traduction

Connotations des patronymes et erreurs de traduction				
N°	Patronyme	Dimension Linguistique	Dimension Communicative	Dimension cognitive (sens d'après le texte d'origine)
1	Mâ	<i>madre, mamá</i>	<i>madre, mamá, hermanas, hermanos, primas y primos de la madre, tío</i>	Tío
2	Mouile	<i>corriente de agua, lago</i>	<i>corriente de agua, lago, río, ciudad, capital, océano, atlántico, pacífico</i>	Río
3	Makosso	<i>Cerdo, Sucio</i>	<i>Cerdo, Sucio, Goleada, desorden</i>	<i>Desorden</i>
4	Nzombi	<i>préstamo, deuda</i>	<i>préstamo, hipoteca, deuda</i>	<i>Hipoteca</i>
5	Panga	<i>joya, cita, encuentro, entendimiento</i>	<i>Cadena, brazaletes, límite, frontera, joya, línea roja, cita, encuentro, entendimiento</i>	<i>Cadena</i>

Le tableau n°1 montre l'écart entre trois approches différentes : la linguistique, communicative et cognitive. La première étant réservée à une vision purement réductrice axée uniquement sur la langue générale. Quant à la deuxième, elle est caractérisée par son côté polysémique et qui limite l'accès au véritable sens des termes. La dernière met plutôt l'accent sur le sens originel des patronymes faisant l'objet d'étude.

4. La lexicographie et l'approche linguistique dans la confection des dictionnaires

Le point de départ en vue de mettre en lumière le lien existant entre l'approche linguistique et les éventuelles erreurs de traduction dans la confection des dictionnaires, c'est la limitation des critères d'évaluation. Naturellement, la seule prise en compte de la dimension linguistique conduit nécessairement à des erreurs de traduction. Pourquoi ? Parce qu'elle considère uniquement les unités linguistiques prises de façon isolée. Cet état des choses réduit considérablement le champ d'action de chaque patronyme étudié dans la présente réflexion. Or, d'après Cabré (1999b), l'existence d'une triple dimension du terme ou du patronyme montre toute la plénitude de l'analyse qui repose sur les trois domaines de la connaissance vus plus haut (linguistique, cognitive et communicative).

Il est donc prévisible que la seule considération linguistique conduise à des erreurs de traduction. Ce d'autant plus qu'elle aborde l'examen des patronymes du point de vue de la langue générale. Une telle attitude, loin d'être fortuite, s'appuie plutôt sur le critère de créativité et génératrice d'erreurs de langue. La dimension linguistique conduit nécessairement à ce résultat puisqu'elle n'intègre pas les éléments extralinguistiques et pragmatiques. Tous les deux permettent d'avoir une vision plus vaste et complète de la notion du terme, ici représentée par les patronymes contenus dans notre corpus.

L'unité lexicale « *Mâ* » désigne d'abord, du point de vue de la langue, la mère biologique. Cette acception restreint le champ thématique du terme; pourtant elle peut donner lieu à d'autres interprétations. D'ailleurs, dans l'article intitulé : *Perspectives des patronymes intra la culture gabonaise dans la Vocation de Dignité de Jean Divassa Nyama (2010)*, il ressort que lorsqu'un nom est examiné dans sa triple dimension, il existe de fortes probabilités qu'il soit polysémique. Et dans le cas d'espèce, « *Mâ* » a plusieurs sens ; à savoir mère, oncle et même grand oncle, le patriarche de la lignée. C'est grâce à cette polysémie qu'il rend compte, et avec certitude, de l'oncle (*tío*) en sa qualité de chef de la lignée. Il s'agit de la dimension cognitive du terme. Mais revenons-en à la dimension linguistique qui aborde l'étude du nom « *Mâ* » sur l'unique base d'un signe linguistique. Le résultat obtenu

donne « *madre, mamá* » comme équivalent de « *Mâ* » en espagnol. Une telle interprétation constitue une erreur de traduction dès lors qu'elle renvoie sans équivoque à la condition de *mère*. Or, la dénomination « *Mâ* » fait allusion, dans le texte de départ, à l'oncle maternel incarnant le rôle de patriarche du clan auquel appartient la jeune fille dans *La Vocation de Dignité de Jean Divassa Nyama* (2008).

Il faut dire que tous les patronymes qui font l'objet d'analyse dans cette étude vont présenter une erreur de traduction au cours du processus de traduction; que ce soit au niveau de la compréhension comme de la réexpression. D'abord, parce que du point de vue de la dimension linguistique, il se pose déjà un problème de représentativité de la réalité culturelle. Référence est faite ici à l'idée de « *culture partagée* », signe de reconnaissance tacite entre les individus partageant une même identité collective. Voilà pourquoi la recherche des correspondants desdits patronymes dans la langue cible va se heurter à la rude réalité de rendre comparables deux langues et deux cultures. Esther Forgas Berdet renforce cette réalité en déclarant que :

[...] ya hemos reflexionado acerca de las dificultades de establecer equivalencias en los ámbitos morfológicos, sintácticos, fraseológicos o terminológicos, [...], ahora la gran dificultad a la que nos enfrentaremos será poner en situación de equivalencia no sólo a dos estructuras lingüísticas; sino también a dos universos culturales compartidos siempre diferentes e incluso, en ocasiones, contradictorios. (Berdet, 2000: 137)¹

Ce qui n'est pas toujours évident du fait des particularités que chacune d'entre elles présente. Déjà si l'on s'en tient au concept de « *culture partagée* », l'approche linguistique limite sérieusement l'accès à une polysémie des termes étudiés. Ceci rend naturellement plus difficile leur compréhension vu que le texte source étant rédigé en français, exige une correspondance identique en espagnol, langue cible. Cependant, la remise en cause d'une identité culturelle identique entre deux peuples n'ayant en partage aucune langue reste une réalité.

D'ailleurs, au sein d'une même communauté linguistique il peut exister plusieurs influences culturelles. C'est le cas de la nation

¹ [...] on a déjà réfléchi sur les difficultés que pose l'établissement des équivalences dans les domaines morphologiques, syntaxiques, phraséologiques ou terminologiques, [...], maintenant l'énorme difficulté à laquelle nous allons être confrontés, est celle de mettre en situation d'équivalence non seulement deux structures linguistiques; mais aussi deux perceptions socioculturelles, deux perceptions du monde, deux univers de culture partagée toujours différents, et même parfois, contradictoires. [C'est nous qui traduisons].

espagnole, par exemple, qui renferme en son sein plusieurs langues co-officielles. En effet, En dehors de l'espagnol, langue officielle utilisée dans toutes les administrations, il existe également des langues dites co-officielles dans certaines communautés autonomes du pays. Il s'agit du catalan, de sa variété appelée aranais, du basque, et du galicien. L'existence de cette pluralité linguistique conduit nécessairement à une diversité culturelle *intracommunautaire*. L'étude de ces patronymes doit donc prendre en compte aussi bien la dimension linguistique que culturelle.

L'autre aspect non moins important dans la recherche d'équivalences d'une langue vers une autre, c'est sans doute celui lié au caractère littéraire du texte qui constitue notre corpus. Visiblement, aborder la traduction des patronymes relève d'un exercice à mi-chemin entre différentes langues, littératures et cultures. Dans cette optique, la traduction littéraire est loin d'être une activité qui soit axée sur la recherche d'équivalences linguistiques, essentiellement basée sur une traduction littérale. Cette dernière met en exergue une reproduction mot à mot, un syntagme pour un autre ou encore une expression pour une autre tout en conservant la même structure dans le texte cible (Bigoundou, 2012 : 77-88).

Plusieurs travaux viennent renforcer cet état des choses en s'appuyant sur l'originalité du texte source, l'idéologie, la subjectivité et le caractère manipulateur du traducteur. En effet, depuis les années 20, le caractère inventif dans le cadre d'une traduction met fin à la conception du texte traduit comme étant une copie ou une reproduction d'un texte original. En d'autres termes, aucune traduction ne serait possible si son aspiration suprême était la similitude au texte d'origine. Nous comprenons aisément que toute traduction a pour implication directe une certaine manipulation du texte source à des fins bien précises (Lefevere et Bassnett, *in* Gentlzer, 1993).

Il faut dire que d'après ces auteurs, l'approche linguistique s'inscrit en faux par rapport à la traduction des différents patronymes sur une base purement littéraire et qui montre à suffisance les limites d'une équivalence linguistique. Voilà pourquoi la prise en compte d'une dimension combinée ; à savoir, la communicative est vivement recommandée dès lors qu'elle intègre aussi bien la dimension linguistique que cognitive (voir tableau n°1).

Tableau n°2: Connotations des patronymes d'après la dimension linguistique

N°	Patronymes	Connotations des patronymes (dimension linguistique)	Connotations contextualisées	Erreurs de traduction
1	Mâ	<i>madre, mamá</i>	<i>Tío</i>	<i>madre, mamá</i>
2	Mouile	<i>corriente de agua, lago</i>	<i>Río</i>	<i>corriente de agua, lago</i>
3	Makosso	<i>Cerdo, Sucio</i>	<i>Desorden</i>	<i>Cerdo, Sucio</i>
4	Nzombi	<i>préstamo, deuda</i>	<i>Hipoteca</i>	<i>préstamo, deuda</i>
5	Panga	<i>joya, cita, encuentro, entendimiento</i>	<i>Cadena</i>	<i>joya, cita, encuentro, entendimiento</i>

Le tableau n°2 dresse une vue synoptique entre la dimension linguistique des patronymes analysés et leurs liens directs avec les erreurs de traduction. La situation intermédiaire permet d'accéder à la connotation contextualisée desdits patronymes. Celle-ci a naturellement le mérite de renvoyer au sens premier des termes contenus dans le corpus apparaissant en langue bantou, du groupe B40 comme initialement indiqué à l'entame du présent article.

Conclusion

L'élaboration des dictionnaires bilingues est loin d'être le seul apanage des lexicographes. La confection de cet outil de travail dans sa formule unilingue relève, incontestablement, du domaine de la lexicographie. Pourtant, cette discipline est intimement liée à d'autres branches du savoir et, ensemble, elles contribuent à la mise en place des dictionnaires bilingues. Une typologie de dictionnaires beaucoup plus exigeante parce qu'elle réunit plus d'une langue. Toutefois, il arrive très souvent que le lexicographe travaille en solitaire et ne parvienne pas à de meilleurs résultats. La conséquence immédiate c'est qu'il se perd dans des erreurs de traduction ; parce que voulant coûte que coûte rechercher une équivalence à chaque mot ou expression d'une langue à une autre. Une telle démarche conduit inexorablement vers une traduction littérale parce qu'elle est basée sur l'équivalence linguistique. Dans le cas précis des patronymes, il ressort que la meilleure traduction doit prendre en compte la triple dimension du terme. Ceci nous renvoie au triptyque lexicographie, terminologie et traduction.

Références bibliographiques

- BIGOUNDOU, Rodrigue. « Enfoque patronímico de la cultura gabonesa en La vocation de Dignité de Jean Divassa Nyama ». In : Gyno Noël Mikala & Achille Manfoumbi Mve (éds.). *Les Ecritures gabonaises : histoire, thèmes et langues*. Tome 2, Libreville : Éditions Odem, 2010 : 306-320.
- BIGOUNDOU, Rodrigue. « La muerte del autor en la traducción de La Vocation de Dignité ». In : *La mort dans l'espace littéraire gabonais*. Libreville : Editions Odem, 2012 : 77-88.
- CABRÉ, María Teresa. *La terminología: representación y comunicación: elementos para una teoría de base comunicativa y otros artículos*. Barcelona : Institut Universitari de Lingüística Aplicada, Universitat Pompeu Fabra, 1999.
- CAMPENHOUDT, Marc Van. « De la lexicographie spécialisée à la terminographie : vers un " Métadictionnaire " » ? ». In : Philippe Thoiron & Henri Béjoint (dir.), *Le sens en terminologie*, Lyon : Presses universitaires de Lyon (Travaux du C.R.T.T.), 2000 : 127-152.
- CAMPENHOUDT, Marc Van. « Lexicographie vs terminographie : quelques implications théoriques du projet DHYDRO. In : Comptes-rendus des travaux du Laboratoire Carlsberg. Janvier 2002.
- COLLOMBAT, Isabelle. « La didactique de l'erreur dans l'apprentissage de la traduction ». In : *The Journal of Specialised Translation*. N° 12, 2009 : 37-54 https://jostrans.org/issue12/art_collombat.php. Consulté le 11/09/2021
- DELISLE, Jean. *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Col. Pédagogie de la traduction 1, Les Presses de l'Université d'Ottawa. 1993. URL : <https://core.ac.uk/download/pdf/59325524.pdf>. Consulté le 16/04/2020.
- DELISLE, Jean et LEE-JAHNKE, Hannelore (dir.). *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*. Nouvelle édition. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa. University of Ottawa Press. 1998. URL : <https://books.openedition.org/uop/1826?lang=fr>. Consulté le 16/04/2020.
- ELLA, Edgard Maillard. « Typologie hybride et modèles poly-fonctionnels dans la confection des dictionnaires au Gabon ». In : *Mbaandza 1*, Libreville : les Éditions du Cenarest, 2011 : 116.
- GALLEGO ROCA, Miguel. *Traducción y Literatura: los estudios literarios ante las obras traducidas*. Madrid : Ediciones Júcar, 1994.
- GILE, Daniel. *La traduction. La comprendre, l'apprendre*. Paris : Presses Universitaires de France, 2004.
- GILE, Daniel. « Les fautes de traduction : une analyse pédagogique ». In : *Meta : Journal des traducteurs*. Juin 1992, vol. 37, n°2 : 179-386.
- GOUADEC, Daniel. « Terminologie, traduction et rédaction spécialisées ». In : *Langages*. 39^è année, n°157, 2005: 14-24.
- HATIM, Basil et MASON Ian (dir.). *Teoría de la traducción. Una aproximación al discurso*. Barcelona : Ariel, 1995.
- HURTADO ALBIR, Amparo. *Traducción y Traductología: Introducción a la Traductología*. Madrid : Cátedra, 2007.
- LEDERER, Marianne. « La théorie interprétative de la traduction : un résumé ». In : *Revue des lettres et de traduction*, n°3, janvier 1997 : 11-20.
- Le petit Larousse illustré*. Paris : Éditeur Larousse, 2005.

MOUELE, Médard. « Les racines bantu du français gabonais ». In : *Mbaandza 1*, Libreville : les Éditions du Cenarest, 2011 : 87-111.

SAGER, Juan Carlos. *A Practical Course*. In *Terminology Processing*. Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 1990.

SAGER, Juan Carlos, «Historical readings in terminology ». In: *Terminology : international journal of theoretical and applied issues in specialized communication*. Vol. 5, n°2, 1999 : 271-276.